

Changer de philosophie

« Il faut se faire à l'idée que notre pays est en guerre » rappelle le psychanalyste Serge Tisseron.

« Nous sommes habitués à ce que la guerre, ce soit ailleurs, mais nous avons des soldats en Afrique, des avions en Syrie et en Irak. La déclaration de guerre de la France au terrorisme dans d'autres pays implique que d'autres pays soient en guerre contre nous. »

Évoquant la guerre d'Indochine et d'Algérie, le spécialiste insiste : « Ces images de bombes qui explosent, de fusillades sur des terrasses, doivent réveiller pas mal de traumatismes chez des personnes de 65 à 75 ans. Notamment les pieds-noirs qui vivaient en Algérie. » « Parler de ce drame aux enfants nous oblige à changer de philosophie » considère Serge Tisseron.

Tendre la perche

Le premier conseil proposé par le psychanalyste consiste à inviter son/ses enfant(s) à parler de ce qu'il se passe. « Tu as entendu des choses à la radio, à la télé, dans les conversations des grandes personnes. Qu'en penses-tu ? Qu'est ce que tu comprends ? » suggère-t-il. « Il faut toujours partir de ce que l'enfant croit avoir compris, sinon nos paroles d'adultes vont glisser sur lui ».

Donner des repères

Face à l'enchaînement effréné des nouvelles, il est important de donner quelques repères. Dans le temps d'abord. « Les images diffusées en boucle sur les chaînes d'info en continu peuvent laisser croire aux enfants que les fusillades sont toujours en cours » avertit Serge Tisseron.

Il est également important de donner des repères de lieu. Expliquer que les attentats se sont déroulés à Paris. « On peut regarder un plan pour situer la ville et les lieux des attaques » propose Serge Tisseron, « même si ça ne sera pas forcément rassurant pour ceux qui vivent à proximité des lieux ciblés par les terroristes » relativise-t-il.

Donner ces repères permet avant tout d'expliquer aux enfants que de tels événements ne se produisent pas partout et pas tout le temps.

Insister sur le mouvement de solidarité

« On a vu beaucoup d'ambulances et de pompiers à la télévision. Plus que de policiers » note Serge Tisseron. **« Il faut vraiment insister sur le mouvement de solidarité qui se déploie. Expliquer que les personnes blessées sont soignées. L'entraide et la solidarité permettent de ne pas désespérer du monde. »**

Des gens qui souffrent

Pour répondre à l'inévitable question **« Pourquoi ont-ils fait ça ? »**, le psychanalyste en appelle à notre humanité. **« Dans la guerre, il y a des gens qui souffrent des deux côtés »**, rappelle-t-il. **« Parmi les tueurs, certains ont peut-être des femmes ou des enfants qui ont été tués par des armes françaises ou la coalition alliée qui mène des frappes. Ces hommes sont des désespérés, à la limite de la dépersonnalisation, qui ne font qu'alimenter une situation de désespoir. Ils tentent de donner du sens à leur vie et de justifier leur désespoir par un vernis religieux et militant. Ce sont des êtres humains, pas des chacals, pas des vautours. Pour se faire exploser, il ne faut pas avoir une vie tranquille et heureuse. »**